Les guerres et la nuptialité des neutres.

(Effets des guerres modernes sur la démographie des pays neutres.)

Par Dr **L. Hersch**, professeur de statistique à l'Université de Genève.

Article premier: Mouvement général des mariages.

Dans le présent article, comme dans les autres de la même série, il s'agit surtout des *petits* pays neutres et limitrophes des pays belligérants, pays tels que la Suisse, la Belgique et les Pays-Bas demeurés neutres pendant les grandes guerres européennes de la seconde moitié du 19e siècle. Les *grands* pays neutres, étant même, par une partie de leur territoire, voisins des pays en guerre, sont cependant trop vastes pour que, sur toute leur étendue, se fassent sentir les effets de la guerre de la puissance voisine; les phénomènes sont alors plus compliqués et demandent un examen spécial.

D'autre part, dans le présent article, comme dans toute la série à suivre, en examinant les effets démographiques des guerres modernes, nous cherchons surtout à établir si les effets de diverses guerres dans divers pays ne présentent pas quelques *caractères similaires communs,* quelques *régularités générales* qui se retrouvent dans les divers cas particuliers.

Enfin, ajoutons encore que dans le présent article, nous nous bornons à examiner le mouvement général des mariages, sans analyser les nouveaux mariés de plus près, au point de vue de l'âge, de l'état civil antérieur, de la nationalité, etc. Ces derniers problèmes feront l'objet d'un article spécial.

* * *

Un simple raisonnement *a priori* suffit pour nous faire admettre que les guerres ne doivent pas passer inaperçues pour le mouvement des mariages même dans les pays neutres.

En effet, la *crise économique* que la guerre déchaîne et qui se propage aussi aux pays voisins restés en dehors de la conflagration, doit, comme toute grande crise, réduire temporairement dans ces pays le nombre des mariages. Cette dépression de la nuptialité doit être d'autant plus forte que la crise économique se trouve, dans des cas pareils, doublée de *l'insécurité générale* qui résulte du voisinage de la guerre, insécurité ressentie probablement d'une façon particulièrement aiguë dans les petits pays voisins qui ne sont que dans une faible mesure maîtres de leurs destinées pacifiques. Dans les cas de plus en plus fréquents où les pays neutres se croient obligés, pour parer à toute éventualité, de procéder à une *mobilisation,* partielle ou totale, de leurs forces armées, la baisse de la nuptialité, par suite de l'enrôlement de la partie la plus valide de la jeunesse masculine, devient une nécessité quasi-absolue.

D'autre part, la cessation des hostilités, le retour de la sécurité après la conclusion de la paix, l'essort commercial qui suit parfois la conclusion de la paix (comme, par exemple, après la guerre de 1870), la démobilisation et la rentrée dans leurs foyers des jeunes gens, parmi lesquels nombreux sont ceux dont le mariage a été ajourné par la guerre et la mobilisation, tout cela doit contribuer à relever la nuptialité après la guerre, et cela non seulement par rapport à son niveau de guerre, mais encore au-dessus de son taux normal. Car, laissant même de côté toute autre considération, il faut croire qu'au nombre normal des mariages s'ajoutera alors au moins une partie de ceux qui, sans la guerre, auraient été contractés déjà antérieurement et qui ont été renvoyés jusqu'au moment du rétablissement de la paix.

Un raisonnement fort simple nous dit donc que chez les neutres aussi, il faut s'attendre à ce que le mouvement des mariages passe par les deux phases successives qu'on constate chez les belligérants: d'abord, par une phase „destructive", phase à laquelle la nuptialité tombe sensiblement au-dessous de son niveau

normal, et, ensuite, par une phase „réparatrice", marquée par une hausse de la nuptialité au-dessus du niveau d'avant la guerre [1]).

Les statistiques du mouvement de la population, confirment-elles ces déductions du raisonnement à priori? dans le cas affirmatif, dans quelle mesure les confirment-elles? font-elles ressortir aussi quelques faits inattendus?

Commençons par l'examen des données relatives à la période de la première grande guerre de la seconde moitié du 19e siècle.

I. La guerre de Crimée.

Les pays neutres qui peuvent entrer ici en ligne de compte et qui, lors de cette guerre, possédaient déjà des statistiques du mouvement de la population sont: la Belgique, les Pays-Bas et, dans une certaine mesure aussi (en tant que grands pays), l'Autriche et l'Allemagne. — La guerre a commencé en avril 1854, Sébastopol est tombé en novembre 1855 et, au mois de février 1856, s'ouvrit déjà le congrès de Paris; ce sont donc les années 1854 et 1855 qui ont été des années de guerre proprement dites.

Le mouvement des mariages dans les quatre pays en question, pendant la guerre et durant les années qui l'ont suivie, se trouve résumé sur le tableau à la page suivante [2]).

Certes, le mouvement des mariages présente, à l'époque en question, bien des particularités propres à chacun des pays envisagés. On remarque pourtant certains traits importants qui sont *communs* à tous les quatre pays. On constate d'abord, d'après notre tableau (voir aussi le diagramme n° 1), que dans tous ces pays le taux des mariages est en 1854 et en 1855 sensiblement au-dessous de ce qu'il a été avant la guerre (en 1853). On constate ensuite que dès 1856, la nuptialité se met à remonter dans tous ces quatre pays et que la hausse de cette année-là n'est encore qu'une transition à une hausse autrement plus forte qui se produisit les années suivantes.

La *durée* de cette hausse varie, il est vrai, selon les pays. En Autriche, elle est arrêtée net en 1859, lorsque la nuptialité, sous l'influence évidente de la guerre contre la France et l'Italie, retomba de 169 à 141 nouveaux mariés p. 10,000 habitants (baisse brusque qui, en conformité à la règle des deux phases, fut suivie d'une hausse non moins brusque et plus durable pendant les années suivantes). Par contre, la courte guerre de 1859, qui a été localisée en Lombardie et qui n'a duré à proprement parler que deux mois [1]), n'a pu laisser de traces bien sensibles sur la nuptialité des pays *neutres,* surtout sur la nuptialité de pays tels que l'Allemagne ou la Belgique, quoique situés dans le voisinage des pays belligérants, mais très loin du théâtre restreint des hostilités; encore moins put-elle influencer la nuptialité des Pays-Bas qui n'étaient même pas voisins des pays impliqués dans cette guerre si limitée dans le temps et dans l'espace. Aussi, la hausse qui a suivi la baisse de 1854—1855 a-t-elle duré aux Pays-Bas, en Belgique et en Allemagne plus longtemps qu'en Autriche; la hausse s'est, en effet,

---

[1]) Pour ce qui concerne les belligérants, on a pu constater que le minimum absolu de nuptialité enregistré — avant la guerre actuelle — en France et en Prusse, par exemple, a été observé précisément en 1870; par contre, les taux de nuptialité les plus élevés, depuis un siècle, ont été enregistrés en 1872 et 1873 pour la France et en 1872—1874 pour la Prusse. De même pour l'Autriche: le taux des mariages le plus bas depuis 1855 et jusqu'à la guerre actuelle a été observé en 1866; par contre, les taux maxima jamais atteints en Autriche ont été constatés en 1867 et 1869. — Voir, en général, le premier chapitre de ma communication à l'Institut National Genevois *La mortalité chez les neutres en temps de guerre* (Paris, Genève et Bâle 1915).

[2]) Les chiffres servant de base à ce tableau ainsi que ceux cités plus loin sont, sauf avis spécial, empruntés à la *Statistique Internationale du mouvement de la population,* publiée par la Statistique Générale de France (1er vol., pp. 17—34, Paris 1907). — Malheureusement, les chiffres *calculés* contenus dans ce volume (qui constitue certainement une contribution de premier ordre au progrès de la démographie comparée) sont trop souvent erronés. Nous croyons ainsi, en particulier, très inexacts les chiffres qu'il donne sur le nombre de la population en *Belgique* calculé pour chaque année (et, par conséquent, aussi les taux des mariages, des décès et des naissances par rapport au chiffre de la population). Je citerai ici, à titre d'exemple, le chiffre de 4,607,000 habitants calculé pour l'année 1855; ce chiffre est, sans aucun doute, loin de la vérité, car une année plus tard, le 31/XII 1856, le recensement de la population n'a relevé dans ce pays que 4,529,000 habitants, c'est-à-dire 78,000 de moins, et cela malgré un fort excédent des naissances sur les décès égal, pour 1856, à 36,792! Nous avons donc cru devoir, pour ce qui concerne la *Belgique,* refaire le calcul du nombre de la population et du taux des mariages en prenant comme chiffre de la population le chiffre fourni par le recensement antérieur plus la différence entre les données des deux recensements consécutifs répartie, dans une mesure égale, entre les 10 années d'intervalle qui séparent ces deux recensements. Les chiffres de la population ainsi obtenus (progression arithmétique), quoique fort imparfaits, sont cependant beaucoup plus rapprochés de la réalité que ceux donnés par la *Statistique Internationale;* pour ce qui concerne le taux des mariages ainsi calculés, on peut même les considérer comme entièrement exacts (le dénominateur étant trop grand pour que la fraction — le taux des mariages — puisse être influencée par la petite inexactitude provenant de l'inégale répartition de l'accroissement *réel* de la population aux diverses années). — Pour qui, malgré tout, préférerait, pour la Belgique aussi, les taux de mariages donnés par la *Statistique Internationale,* je les reproduis ici; ils sont de 135 p. 10,000 habitants en 1853, de 129 en 1854, de 130 en 1855; puis 143 en 1856, 165 en 1857, 167 en 1858, 160 en 1859, 151 en 1860, 143 en 1861 et 143 en 1862. La différence entre ces chiffres et ceux de notre tableau est surtout notable pour les années 1854 et 1855: ils accentuent, plus que ne le fait notre tableau, l'importance de la baisse de la nuptialité pendant la phase destructive.

[1]) Mai et juin 1859; dans la première quinzaine de juillet eut lieu déjà l'entrevue de Napoléon III et de François-Joseph à Villafranca où furent établies les préliminaires de la paix.

Tableau 1: Mouvement des mariages en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne [1]) et en Autriche à l'époque de la guerre de 1854—1855.

Années	Chiffres absolus des mariages				Taux de la nuptialité (nouveaux mariés p. 10,000 habitants)				Ecarts du taux normal en + ou en —		
	Belgique	Pays-Bas	Allemagne	Autriche	Belgique	Pays-Bas	Allemagne	Autriche	Belgique	Pays-Bas	Allemagne
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Moyenne annuelle 1844—53	29,761	23,631	278,050	146,026	136	156	159	166	—	—	—
1853	30,636	24,487	274,580	137,621	137	155	152	154	+ 1	— 1	— 7
1854	29,485	23,855	255,278	124,258	132	150	142	138	— 4	— 6	— 17
1855	29,815	23,367	252,503	115,223	133	146	140	128	— 3	— 10	— 19
1856	32,926	24,509	272,853	147,474	146	152	150	163	+ 10	— 4	— 9
1857	37,292	25,950	304,558	147,657	164	159	166	167	+ 28	+ 3	+ 7
1858	38,237	26,342	313,652	155,073	167	160	170	169	+ 31	+ 4	+ 11
1859	36,941	27,007	298,639	130,656	160	163	160	141	+ 24	+ 7	+ 1
1860	35,112	27,108	302,397	158,340	152	163	160	169	+ 16	+ 7	+ 1
1861	33,802	27,172	295,434	151,440	145	162	156	160	+ 9	+ 6	— 3
1862	34,146	26,541	312,247	168,684	145	157	162	177	+ 9	+ 1	+ 3

[1]) Territoire de l'empire d'avant la guerre actuelle.

maintenue encore pour les Pays-Bas durant les années 1859—1861; pour la Belgique (et peut-être aussi pour l'Allemagne) les années 1859 et 1860 doivent encore être considérées comme faisant suite de cette phase de hausse de la nuptialité, quoique un fléchissement de la hausse peut être remarqué déjà en 1859 pour la Belgique et, plus encore, pour l'Allemagne (voir le diagramme n° 1).

D'ailleurs, ce n'est pas seulement la *durée* de ces troubles démographiques qui varie d'un pays à l'autre; leur *intensité* ou, plus exactement, *l'amplitude des fluctuations* de la nuptialité est également différente dans ces divers pays. Aux Pays-Bas (qui n'étaient voisins immédiats d'aucun des pays belligérants si l'on fait abstraction de leur situation sur la voie maritime nord entre la Russie, d'une part, la Grande-Bretagne et la France, de l'autre), l'écart entre la fréquence maxima des mariages (163 °/₀₀₀ en 1859—1860) et la fréquence minima (146 en 1855) n'est que de 17 p. 10,000 habitants, soit de 11 °/₀ du taux des mariages d'avant la guerre (155 p. 10,000 habitants en 1853). L'écart correspondant est plus du double pour la Belgique: le taux maximum étant de 167 °/₀₀₀ habitants (en 1858) et le minimum étant de 132 (en 1854), l'écart entre les deux est de 35 p. 10,000 habitants, soit de 26 °/₀ de la fréquence de 1853 (137 °/₀₀₀). Pour l'Allemagne, l'écart entre le maximum (170 en 1858) et le minimum (140 en 1855) est de 30 °/₀₀₀ habitants, soit de 20 °/₀ du taux de 1853 (152 °/₀₀₀ habitants); pour l'Autriche, l'écart est de 41 °/₀₀₀ habitants (169 en 1858 et 128 en 1855) soit de 27 °/₀ du taux des mariages de 1853 (154 °/₀₀₀) [1]).

Mais si la durée et l'intensité des fluctuations de la nuptialité ont ainsi considérablement varié d'un pays à l'autre, les traits essentiels du phénomène, la baisse de 1854—1855 et la hausse qui l'a suivie, restent les mêmes dans tous ces pays, si différents pourtant à tant d'égards.

Pour se faire une idée de l'importance de cette baisse et de cette hausse, notons encore les observations suivantes:

Pour la *Belgique,* les taux des mariages de 1854 (132 p. 10,000 habitants) et de 1855 (133 °/₀₀₀ habitants) constituent des minima jamais atteints dans ce pays depuis 1847 jusqu'à la guerre actuelle (le minimum suivant a été observé en 1878 et était égal à 138 p. 10,000 habitants) [2]); d'autre part, le taux des mariages

[1]) On remarquera que la baisse notamment a été plus forte en Autriche, et aussi en Allemagne, qu'en Belgique et qu'aux Pays-Bas. C'est que, contrairement à ce qu'on serait porté d'admettre à priori, les grands Etats risquent, en réalité, d'être entraînés dans une guerre plus que les petits. Et, en effet, peu s'en fallait pour que les grands pays en question, et notamment l'Autriche, eussent participé à cette guerre.

[2]) Le chiffre de 122 nouveaux mariés p. 10,000 habitants donné par la *Statistique Internationale* citée plus haut pour l'année 1879 est doublement erroné. Car en admettant même le

de 1857 (164 °/₀₀₀ habitants) et surtout celui de 1858 (167) constituent des maxima qui n'ont été atteints en Belgique depuis la constitution du Royaume (1830) jusqu'à la fin du 19e siècle (172 en 1900; 165 et 166 en 1897—1899). — Pour l'*Autriche,* on peut constater que si la hausse n'a pas atteint un niveau très exceptionnel, la baisse de 1854—1855 présente, au contraire, quelque chose d'inouï dans l'histoire démographique de ce pays; en effet, le taux des mariages de 1855 (128 nouveaux mariés °/₀₀₀ habitants) constitue un *minimum absolu* jamais observé dans ce pays jusqu'à la guerre actuelle, et ce n'est qu'une seule fois, lors de la guerre de 1866 contre la Prusse, que le taux des mariages (130) est tombé au-dessous du niveau de 1854 (138); le taux le plus bas suivant (141) est celui de l'année de guerre 1859. — Une observation tout à fait semblable peut être faite pour ce qui concerne l'*Allemagne.* La hausse n'y a pas atteint un niveau très exceptionnel, mais les taux de 1854 (142) et de 1855 (140) marquent, pour ce pays également, le *minimum absolu.* — Aux *Pays-Bas,* comme nous l'avons vu, les fluctuations ont une faible amplitude; ni la baisse, ni la hausse ne s'écartent pas beaucoup du niveau normal; cependant ici encore, l'une et l'autre atteignent des niveaux peu fréquents pour ce pays (ainsi, le taux de 1855 constitue un minimum qui, en dehors de cette date, n'a pas été observé dans ce pays de 1848 jusqu'à 1881, c'est-à-dire pendant le tiers d'un siècle).

En résumé, nous pouvons donc affirmer que pendant la guerre de 1854—1855 et durant un certain nombre d'années (de 3 à 6) après elle, la nuptialité des pays neutres voisins des pays en guerre s'était extraordinairement écartée de son niveau normal. Le laps de temps en question présente ainsi, pour ces pays, une période démographique spéciale, quant au mouvement des mariages tout au moins. Cette période démographique, malgré les différences qui existent entre les pays envisagés, se compose partout de deux parties ou, si l'on veut, de deux phases: lors de la première, la nuptialité subit, dans tous ces pays, une très forte baisse, atteignant un niveau exceptionnellement réduit; lors de la seconde, la nuptialité remonte brusquement atteignant une hauteur inaccoutumée. — Or, c'est précisément ce que nous pouvons constater non seulement pour les pays envisagés et lors de la période de la guerre de 1854—1855, mais aussi dans les pays belligérants lors de toutes les grandes guerres modernes.

On peut se demander encore: Quel a été en définitive le résultat de l'action de la guerre sur le mouvement des mariages dans ces pays? à prendre toute la période en question, la phase destructive et la phase réparatrice réunies, est-ce qu'on arrive à plus ou à moins de mariages qu'en temps normal?

La réponse à cette question ne saurait être aussi certaine que celle concernant l'existence même des deux phases. Car pour établir si, à prendre les deux phases réunies, on obtient un excédent positif ou un déficit par rapport à la nuptialité normale de l'époque, il faut d'abord savoir quel est exactement le taux normal de la nuptialité dans chaque pays en question à l'époque considérée. Or, il s'agit précisément d'une période troublée quand la nuptialité *réelle* se trouve écartée d'une façon tout à fait inaccoutumée du niveau *normal;* par conséquent, tout chiffre qu'on admettrait, pour une raison ou pour une autre, comme taux normal des mariages et auquel on voudrait comparer la nuptialité réelle, resterait nécessairement fort hypothétique.

Mais si tout taux admis comme normal demeure hypothétique et discutable, appliquons la méthode de calcul la plus simple et admettons comme niveau normal de la nuptialité *le taux moyen de la période décennale qui a précédé la guerre.* Ce taux se prête, à son tour, à la critique, surtout pour ce qui concerne certains pays. Mais, d'abord, il ne se distingue pas sous ce rapport des taux normaux calculés de toute autre façon; et puis, les taux calculés autrement aboutissent, en somme, à une conclusion fort semblable. Conservons donc la méthode de calcul indiquée qui est extrêmement simple. Nous comparerons ainsi les fluctuations réelles de la nuptialité avec le taux moyen de la période 1844—1853. Nous obtiendrons alors les séries des chiffres qui figurent dans la troisième partie de notre premier tableau (colonnes 10—12) [1]).

Nous constatons ainsi que pour l'Allemagne, la période s'est terminée par un déficit (en totalisant les écarts en moins et les écarts en plus, on obtient: $-45+18=-27$ nouveaux mariés p. 10,000 habitants); la hausse, dans ce pays, a peut-être pris fin avant le terme en 1859, en même temps qu'en Autriche (quoique cette dernière année n'ait pas provoqué en Allemagne de baisse semblable à celle qui s'est produite, à cette

chiffre de 5,537,000 indiqué comme nombre des habitants à la fin de cette année et le chiffre de 5,477,000 comme nombre d'habitants à la fin de l'année précédente (chiffres déjà bien erronés), on arrive quand même à un taux de mariages égal à 136 p. 10,000 habitants. Car, 74,842 étant le chiffre absolu des nouveaux mariés de 1879, on obtient $\frac{74{,}842 \,.\, 10{,}000}{\frac{1}{2}(5{,}477{,}000 + 5{,}537{,}000)} = \frac{74{,}842 \,.\, 10}{5{,}507} = 136.$ Mais en réalité le nombre des habitants au milieu 1879 doit être évalué à 5,416,000, ce qui donne un taux de mariages égal à 138 nouveaux mariés p. 10,000 habitants.

[1]) L'Autriche est laissée de côté parce que chez elle, la phase réparatrice a été coupée, comme nous l'avons déjà mentionné, par l'intervention de la guerre de 1859; la présence d'un déficit ou l'absence d'un excédent ne prouverait donc rien dans pareilles circonstances.

date, en Autriche). Mais pour les pays qui nous intéressent particulièrement, à savoir pour les petits pays neutres de Belgique et de Hollande, nous constatons un *excédent positif* de mariages en comparaison avec la nuptialité normale. Cet excédent, comme d'ailleurs les fluctuations en général, est assez faible pour la Hollande qui, comme nous l'avons déjà remarqué, était assez écartée des pays en guerre; pour toute la période, cet excédent n'est que de 7 nouveaux mariés p. 10,000 habitants (— 20 + 27) et, à lui seul, pourrait s'expliquer facilement aussi par l'effet de circonstances accidentelles. Cet excédent est, par contre, très considérable pour la Belgique, petit pays neutre immédiatement voisin d'un des principaux pays belligérants d'alors; en ne comptant même pas les chiffres de 1861—1862, on arrive à un excédent de plus de 100 nouveaux mariés (— 7 + 109) p. 10,000 habitants.

En somme, les observations faites sur le mouvement des mariages dans les pays neutres lors de la période démographique de la guerre de 1854—1855 ne nous fournissent pas encore de solution générale et plus ou moins certaine du problème concernant le résultat *définitif* de cette période de guerre au point de vue de la nuptialité. Il paraît cependant qu'on est plus près

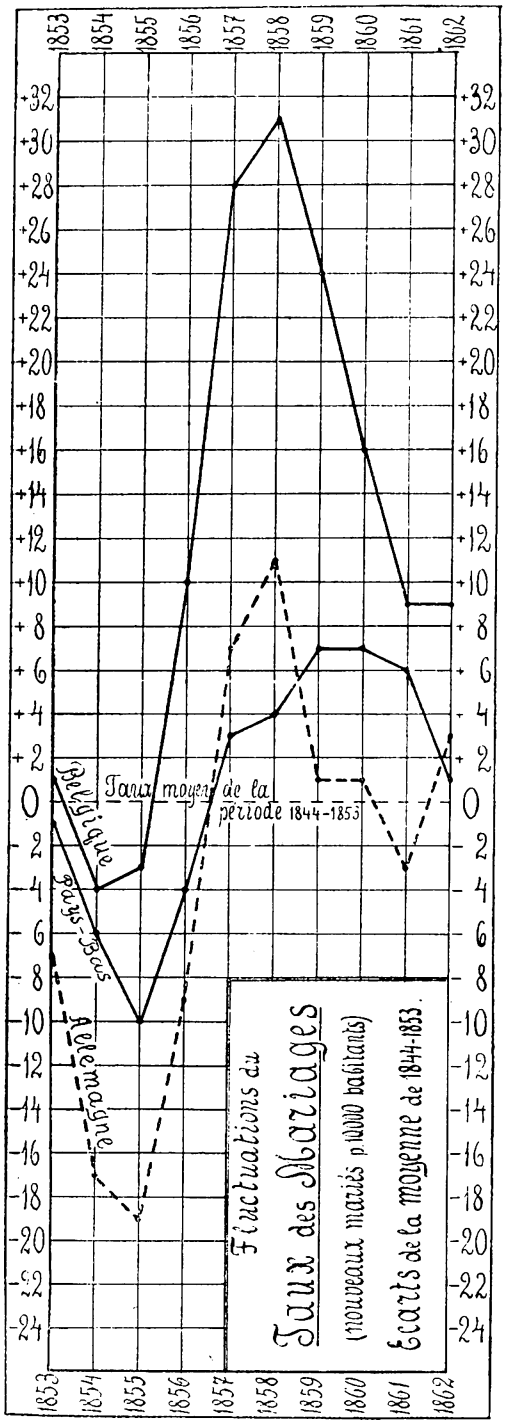

Diagramme n° 1.

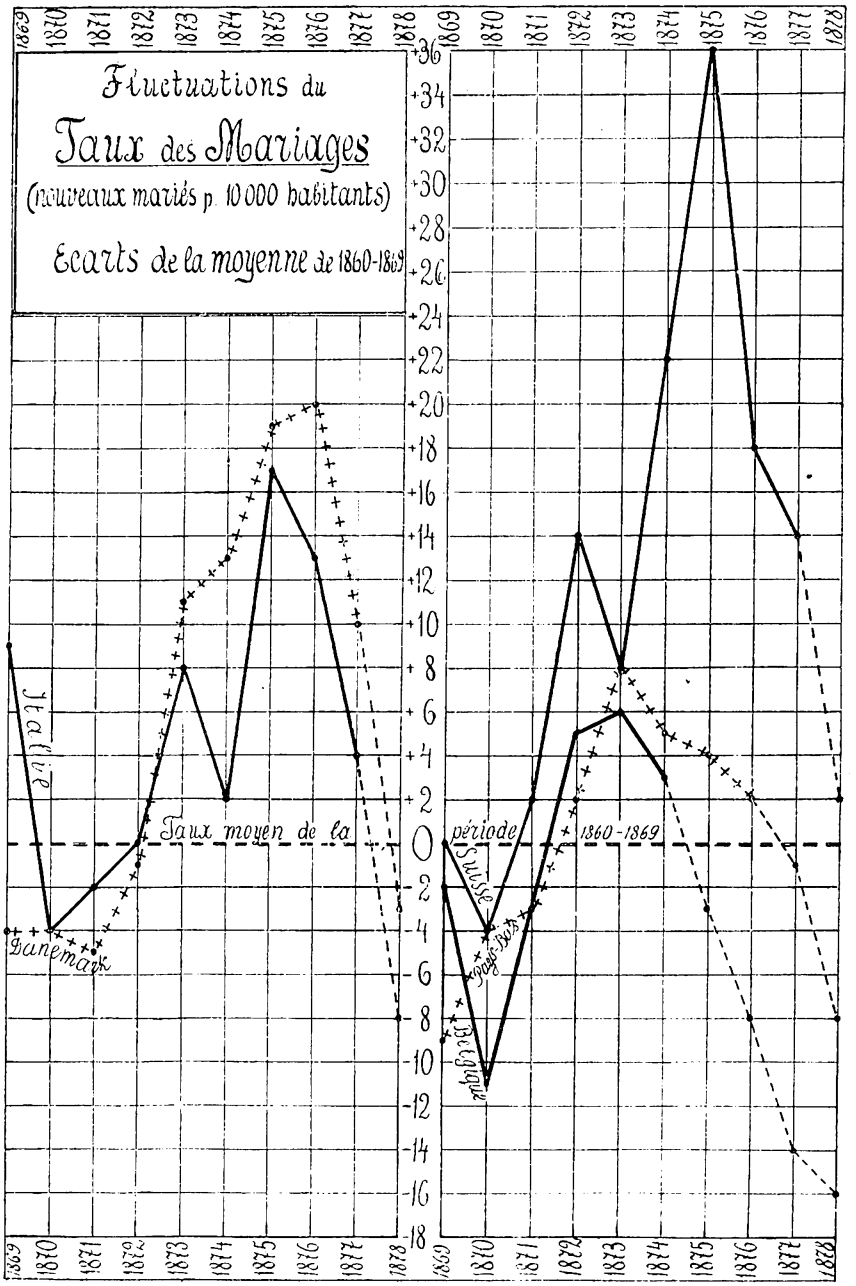

Diagramme n° 2.

de la vérité en acceptant que pour les petits pays neutres, les deux phases de la période démographique de la guerre de 1854—1855 ont donné, en définitive, un *excédent positif* de mariages. Mais le petit nombre des pays que nous avons pu prendre en considération ne suffit évidemment pas pour permettre des conclusions générales, d'autant plus que le résultat d'une seule période peut toujours être influencé, même s'il est observé dans plusieurs pays, par quelque autre circonstance particulière à la période en question. Nous devons donc poursuivre nos observations sur le mouvement des mariages, dans ces mêmes pays et ailleurs, lors des autres grandes guerres européennes.

* * *

La guerre de 1866 appartient certainement aux grandes guerres de l'histoire contemporaine par l'importance des effectifs engagés, par le nombre et l'intensité des faits d'armes, par son extension géographique ainsi que par ses incalculables répercussions politiques. Ses effets démographiques ont été également des plus profonds, surtout en Autriche, qui a été réellement bouleversée par cette guerre. Elle provoqua aussi une forte hausse de la mortalité dans les pays neutres [1]). Cette guerre a cependant très peu affecté la *nuptialité* des neutres. Ce fait singulier s'explique très probablement par le trait spécial de la guerre de 1866, à savoir par son caractère pour ainsi dire *foudroyant;* car si la conclusion de la paix a encore traîné pendant quelques semaines supplémentaires, les opérations militaires proprement dites ont été achevées au bout d'un mois [2]). Et encore faut-il noter que ce fut un mois *d'été,* saison à laquelle la nuptialité est, en général, en baisse dans tous les pays de notre hémisphère; en automne, lorsque le mouvement des mariages redevient fort, la paix était déjà rétablie, la phase „destructive" était passée et, cette même année, la nuptialité des pays neutres devait ainsi entrer dans la phase „réparatrice". Il s'ensuit que pour l'ensemble de l'année 1866, on doit à peine pouvoir constater, chez les neutres, une diminution du nombre des mariages; d'autre part, le mouvement normal des mariages ayant été ainsi fort peu entravé en 1866, il n'y avait plus de raison pour qu'une hausse bien accentuée eût lieu dans la suite, d'autant plus qu'une partie de cette hausse a dû se produire déjà pendant l'automne de l'année 1866. Les chiffres *globaux* des nouveaux mariés n'ont pu, par conséquent, que fort peu varier, pour les neutres, pendant et immédiatement après l'année 1866.

Passons donc à la plus grande guerre de la seconde moitié du 19e siècle qui est, en même temps, la plus rapprochée de notre époque sous tant de rapports.

II. La guerre franco-allemande (1870—1871).

Le nombre des pays neutres qui doivent être envisagés ici (étant limitrophes des pays en guerre et possédant à cette époque déjà des statistiques du mouvement de la population) est naturellement plus étendu que lorsqu'il s'agissait de la guerre de 1854—1855. La valeur des conclusions auxquelles amène l'analyse du mouvement démographique de ce pays est, par suite, d'autant plus grande. Nous pouvons examiner, en effet, le mouvement des mariages au Danemark, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie et, en partie, aussi en Espagne [1]).

Seulement, une grande difficulté pour notre recherche réside dans le fait que la décade allant de 1870—1880 constitue un point tournant ou, si l'on veut, une période de transition dans l'histoire démographique de la plupart des pays européens: la mortalité, la natalité et, bien que dans une mesure beaucoup moindre, aussi la nuptialité entrent, après la période troublée de 1870 à 1880, dans une époque décisive de baisse qui se prolonge jusqu'à nos jours. Et alors, avec quel niveau „normal" comparer les fluctuations provoquées par la guerre étant donné que ce qui est devenu normal à la fin de la période démographique de la guerre doit être considéré comme exceptionnellement bas au début de cette même période et vice-versa?

On pourrait employer des méthodes de calcul plus compliquées, mais j'y renonce pour plusieurs raisons. Nous maintiendrons, ici encore, comme niveau normal de la nuptialité, le taux moyen de la période décennale (1860—1869) qui a précédé la guerre et c'est toujours avec lui que nous comparerons les fluctuations réelles. Pour les premières années de la période démographique de la guerre, pour 1870 et 1871, cela va de soi: c'est

---

[1]) *La mortalité chez les neutres, etc.*, p. 19—20.

[2]) L'armée prussienne passa la frontière saxonne le 16 juin et la frontière autrichienne le 23 du même mois; le 22 juillet, intervint déjà l'armistice entre la Prusse et l'Autriche et, quatre jours plus tard, furent signés les préliminaires de paix entre ces deux puissances (la paix fut conclue à Prague, entre la Prusse et l'Autriche, le 23 août; entre l'Autriche et l'Italie, l'armistice fut conclu le 25 juillet, donc à peu près au même moment qu'avec la Prusse, mais la paix entre l'Autriche et l'Italie ne fut signée que le 3 octobre).

[1]) L'Autriche doit être laissée de côté à cause du profond bouleversement général et, par conséquent, aussi démographique qu'on peut constater dans ce pays à la suite de la guerre de 1866 et que la guerre de 1870—1871 (à laquelle l'Autriche n'a pas participé) n'a guère pu affecter. Pour ce qui concerne, en particulier, la nuptialité, on remarque qu'elle était en Autriche en pleine phase réparatrice lorsque la guerre franco-allemande a éclaté; par suite, si dans ce pays aussi, le taux des mariages a été en 1870 sensiblement moins élevé qu'en 1869 (196 au lieu de 208 nouveaux mariés p. 10,000 habitants), ce taux n'en demeure pas moins un des plus forts qu'on ait jamais observés dans ce pays.

l'état normal le plus rapproché. Quant aux années ultérieures, elles doivent appartenir, d'après nos suppositions, à la phase „réparatrice", elles doivent amener, en d'autres termes, une *hausse* de la nuptialité. Or, si les chiffres réels accusent, pour ces années, une hausse même en comparaison avec le niveau de 1860 à 1869, nous pouvons nous passer de calculs plus compliqués qui (prenant pour base de comparaisons un niveau théoriquement normal et nécessairement *inférieur* à celui de 1860—1869) ne peuvent qu'accentuer l'importance de cette hausse.

Le taux de la nuptialité (nouveaux mariés p. 10,000 habitants) a présenté, dans les pays en question, les fluctuations suivantes:

Tableau 2: Taux de la nuptialité dans les pays neutres pendant la période démographique de la guerre de 1870—1871.

Années	Nouveaux mariés p. 10,000 habitants						Ecarts du taux de 1860—1869 (en + ou en —)					
	Danemark	Belgique	Pays-Bas	Suisse	Italie	Espagne	Danemark	Belgique	Pays-Bas	Suisse [2]	Italie	Espagne
1860—1869	151	152	163	—	151 [1]	159	—	—	—	—	—	—
1869	147	150	154	144	160	170	— 4	— 2	— 9	—	+ 9	+ 11
1870	147	141	159	140	147	128	— 4	— 11	— 4	— 4	— 4	— 31
1871	146	149	160	146	149	—	— 5	— 3	— 3	+ 2	— 2	—
1872	150	157	165	158	151	—	1	+ 5	+ 2	+ 14	0	—
1873	162	158	171	152	159	—	+ 11	+ 6	+ 8	+ 8	+ 8	—
1874	164	155	168	166	153	—	+ 13	+ 3	+ 5	+ 22	+ 2	—
1875	170	149	167	180	168	—	+ 19	— 3	+ 4	+ 36	+ 17	—
1876	171	144	165	162	164	—	+ 20	— 8	+ 2	+ 18	+ 13	—
1877	161	138	162	158	155	—	+ 10	— 14	— 1	+ 14	+ 4	—
1878	148	136	155	146	143	142	— 3	— 16	— 8	+ 2	— 8	— 17

[1]) La moyenne des années 1863—1869, les chiffres faisant défauts pour les années antérieures.
[2]) Les fluctuations annuelles sont comparées avec le niveau de l'année qui a précédé la guerre (1869), les données sur le mouvement de la population ne remontant pas au delà de 1867.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur ce tableau ou sur le diagramme n° 2 pour se convaincre que les fluctuations de la nuptialité présentent, dans tous les pays cités, certains caractères communs qui, de plus, reproduisent les mêmes traits généraux que nous avons observés dans les pays neutres lors de la guerre de 1854—1855 et qui, dans une mesure encore plus forte, peuvent être observés dans les pays belligérants lors de toutes les grandes guerres modernes. Nous constatons en effet que dans tous ces pays, quoique dans des mesures différentes, la nuptialité passe par *deux phases successives:* Au moment même de la guerre, la nuptialité est en baisse; c'est la phase que nous appelons destructive. Vient ensuite une hausse plus ou moins brusque et la nuptialité monte sensiblement au-dessus du taux normal; c'est la phase que nous appelons réparatrice.

Il est curieux de constater que dans tous les pays neutres envisagés (sauf pourtant l'Espagne où les données manquent pour les années 1871—1877), la phase destructive a été, pendant cette guerre, assez faiblement marquée et la phase réparatrice l'a été, au contraire, beaucoup plus fortement. S'il est vrai, en effet, qu'en 1870, la nuptialité est partout au-dessous du niveau normal, on remarque cependant qu'au Danemark, où déjà à la veille de la guerre (en 1869), elle a été au-dessous du taux normal, la nuptialité ne subit pour ainsi dire pas de nouvelle baisse pendant la guerre; aux Pays-Bas, où elle a été beaucoup au-dessous du niveau normal en 1869, elle remonte même en 1870, tout en restant sensiblement au-dessous du taux normal. La baisse est très faible aussi en Italie et surtout en Suisse où elle commence à remonter à partir déjà de 1871. Par contre la hausse est très forte dans tous ces pays, atteignant parfois un niveau tout à fait exceptionnel.

Ainsi, les taux de la nuptialité des cinq années 1873—1877 sont, pour le Danemark, les plus élevés qu'on ait jamais enregistrés dans ce pays depuis les années 1865 et 1866 (qui ont suivi sa guerre de 1864 contre la Prusse et l'Autriche) et jusqu'à nos jours, c'est-à-dire depuis un demi-siècle. — La hausse est moins frappante en Belgique, mais ici encore les taux de 1872 et 1873 n'ont pas été atteints depuis 1867 jusque vers la fin du 19e siècle (1896 et années suivantes). — Dans les Pays-Bas, les taux de 1872—1877

n'ont été observés depuis 1867 jusqu'à nos jours; le taux de 1873 n'a été observé dans ce pays depuis 1850—1851 (après la baisse de 1847). — En Italie aussi, la hausse est très forte et atteint, en 1875, un niveau qui n'a pas été observé dans le pays durant un demi-siècle (depuis 1865). — En Suisse, les taux de 1872 et de 1874—1877 sont des maxima jamais enregistrés; le taux de 1875, favorisé, en outre, par l'abolition de nombreuses restrictions de la liberté du mariage, constitue un *maximum absolu* (180 nouveaux mariés p. 10,000 habitants) laissant loin derrière lui tous les autres taux annuels observés jusqu'ici (en dehors de la période en question, les taux les plus élevés ont été de 156 nouveaux mariés p. 10,000 habitants; ce sont les taux de 1897—1899).

Cette hausse est d'autant plus remarquable qu'elle s'est produite à un moment où, d'une part, le mouvement démographique de la plupart des pays européens entrait dans une époque de baisse générale et où, de l'autre, la situation économique devrait encore rabaisser davantage la nuptialité. Car, comme nous venons de voir, les années de la plus forte hausse se placent, dans tous les pays envisagés, entre 1873—1877, c'est-à-dire à une période qui, on le sait, a été pour presque toute l'Europe une période de forte crise et de dépression économique.

Baisse relativement faible lors de la phase destructive, hausse excessivement forte lors de la phase réparatrice. Il s'ensuit donc un considérable *excédent positif* de la nuptialité dans ces pays si l'on prend toute la période démographique de la guerre. On peut se rendre compte des dimensions considérables de cet excédent d'après notre dernier tableau en totalisant, d'une part, les écarts en moins et, d'autre part, les écarts en plus du taux normal: la seconde somme l'emporte de beaucoup sur la première [1]).

La *durée* de la période démographique de la guerre, comme on le voit sur notre tableau, a beaucoup varié d'un pays à l'autre. D'une façon générale, on peut constater qu'elle a duré de 1870 jusqu'à 1877. Cependant, pour la Belgique, qui de tous les pays examinés est le plus industriel et où, par conséquent, les effets de la grande crise européenne (éclatée en automne 1873) ont dû nécessairement se faire sentir le plus vivement, la phase réparatrice s'est terminée avec l'an 1874; toute la période démographique de la guerre n'y a donc duré que 5 ans, soit pendant environ 3 années seulement après la guerre. — En somme, ici comme lors de la guerre de 1854—1855, les effets de la phase réparatrice sur la nuptialité des pays neutres ont pu être constatés pendant un espace de temps variant entre 3 et 6 ans depuis la cessation des hostilités.

III. La guerre actuelle.

Laissant de côté la guerre russo-turque de 1877—1878 ainsi que la guerre russo-japonaise (1904—1905) par trop éloignées des pays neutres qui possèdent des statistiques régulières du mouvement de la population, nous passons directement à la guerre actuelle.

A l'heure qu'il est, la terrible guerre est encore en marche. Elle n'a pas encore eu le temps de manifester tous ses effets démographiques. L'heure de la phase réparatrice n'a pas encore sonné et la phase destructive n'est pas encore arrivée à son terme. De plus, les données statistiques concernant le mouvement de la population en général et la nuptialité en particulier pendant la guerre actuelle n'ont pas encore été partout recueillies et publiées, et là où ces données, publiées ou non, existent déjà, elles ne vont naturellement pas jusqu'au moment où ces lignes paraîtront sous presse. J'ai dû me contenter des données que j'ai eu sous ma main et qui, en partie, ont été aimablement mises à ma disposition en manuscrit par MM. les directeurs des bureaux centraux statistiques des divers pays qui figurent sur notre tableau 3. Je les prie d'agréer ici l'expression de ma très sincère reconnaissance.

Après ce que nous avons vu jusqu'ici, nous devons nous attendre à une baisse de la nuptialité dans les divers pays neutres de l'Europe pendant les années de la guerre actuelle. Cette baisse doit être d'autant plus

[1]) En Belgique, toutefois, l'excédent paraît être nul d'après notre tableau, car pour la phase destructive aussi bien que pour la phase réparatrice, la somme des écarts est égale à la même grandeur absolue de 14 (−11−3 et 5+6+3). Mais, d'abord, la hausse réelle, comme nous l'avons déjà remarqué, doit être considérée un peu plus forte qu'elle ne paraît en comparaison avec le niveau de 1860—1869. D'autre part, il n'est que trop naturel que la Belgique, pays plus industriel que tous les autres figurant sur notre tableau, a ressenti beaucoup plus vivement les effets de la grande crise de 1873—1878; la hausse de la nuptialité (constituant notre phase réparatrice) fléchit ainsi dès 1874 et disparaît complètement les années suivantes sous l'influence déprimante de la crise économique.

Les chiffres concernant la Belgique ont été calculés par nous d'après le procédé indiqué plus haut (p. 122, note 2). D'après la *Statistique Internationale*, etc., les nombres des nouveaux mariés p. 10,000 habit. ont été respectivement:

1860—1869	150	—
1869	150	0
1870	140	−10
1871	147	−3
1872	157	+7
1873	157	+7
1874	154	+4
1875	146	−4

Les traits essentiels du phénomène demeurent donc inchangés, seulement l'excédent positif de toute la période 1870—1874 ressort plus clairement: la phase destructive aurait donné une somme d'écarts égale à −13 (−10−3) et la phase réparatrice une somme d'écarts égale à +18 (7+7+4). L'excédent demeure, pour la Belgique, en tout cas, bien mince.

forte et plus étendue que la guerre actuelle dépasse, à tous les égards, les grandes guerres examinées plus haut et que les relations internationales, qui relient les pays neutres aux pays belligérants, sont devenues, depuis un demi-siècle, indéfiniment plus étroites. Pour ce qui concerne la nuptialité, on ne voit même pas (comme les progrès de l'hygiène publique, etc. pour ce qui concerne la mortalité) quelque grand phénomène nouveau qui fasse contrepoids à cette action de la guerre. Nous devons donc supposer à priori une baisse de la nuptialité tout à fait extraordinaire. — Sans doute, la baisse n'aura pas eu partout la même intensité, elle aura varié dans une large mesure d'un pays à l'autre. D'une façon générale, elle devra pourtant être plus forte dans les pays qui sont plus intimement liés aux pays belligérants que dans ceux qui le sont moins.

Telles sont les suppositions que l'analyse des observations antérieures nous fait formuler. Et voici comment le phénomène se présente en réalité:

Tableau 3: Mouvement des mariages dans les pays neutres en 1913, en 1914 et en 1915 [1]):

Pays	Chiffres absolus des mariages			Taux de la nuptialité (n. mariés °/oo habitants)			Différence entre les taux de 1914	de 1915 et celui de 1913 (en °/o de ce dernier)
	1913	1914	1915	1913	1914	1915		
Suisse	26,841	22,245	19,527	138	114	100	— 17 °/o	— 28 °/o
Pays-Bas	48,387	42,558	42,626	156	136	135	— 13 °/o	— 14 °/o
Italie.	264,235	252,187	—	149	141	—	— 5 °/o	—
Danemark	20,463	19,757	18,957	144	138	130	— 4 °/o	— 10 °/o
Suède	33,341	32,845	33,148	119	116	116	— 3 °/o	— 3 °/o
Norvège	15,262	15,773	15,916	128	131	131	+ 2 °/o	+ 2 °/o

[1]) Pour la Suisse, les chiffres absolus ainsi que les taux des mariages se trouvent indiqués dans l'*Annuaire Statistique de la Suisse* de 1916, p. 10. Pour les Pays-Bas, l'Italie, le Danemark et la Norvège, les chiffres absolus nous ont été obligeamment communiqués par MM. les directeurs des bureaux centraux de statistique. Les chiffres de 1913 ont été, entre temps, publiés dans les Annuaires et dans d'autres publications des services statistiques respectifs. Sauf l'Italie, pour laquelle les *taux* de la nuptialité nous ont été communiqués en même temps que les chiffres absolus, et la Suède, pour laquelle les chiffres absolus et proportionnels ont été publiés dans *Folkmängden inom administrativa områden den 31 december 1915,* p. 6, c'est nous qui avons calculé ces taux en prolongeant l'accroissement annuel moyen de la population qui a été constaté pour l'intervalle entre les deux derniers recensements.

Nous avons jugé inutile de calculer les taux moyens de la nuptialité de la période décennale qui a précédé la guerre parce que, à l'heure actuelle, quand la phase destructive elle-même n'est pas encore terminée, il ne saurait évidemment être question d'un bilan de la période démographique, bilan qui, à proprement parler, seul nécessite le calcul de ces taux moyens.

On remarque que la guerre a influencé d'une façon très inégale la nuptialité des divers pays neutres. On s'aperçoit pourtant qu'une certaine échelle s'établit entre eux sous ce rapport et que cette échelle correspond assez bien à la *situation géographique* de ces pays vis-à-vis des pays en guerre et des théâtres des opérations militaires. C'est, en effet, la *Suisse,* de tous les côtés entourée de pays belligérants, qui a le plus fortement éprouvé les effets destructifs produits par la guerre sur la nuptialité; vient ensuite la *Hollande* qui, après la Suisse, se trouve, sur la plus grande partie de sa frontière, voisine des belligérants et dans la proximité immédiate d'un des principaux théâtres des hostilités. L'action de la guerre sur la nuptialité a déjà été relativement plus faible en *Italie* (en 1914, lors de sa neutralité) et au *Danemark;* elle est à peine perceptible en Suède et disparaît complètement pour la Norvège qui est le pays le plus éloigné des théâtres des hostilités et à peine limitrophe d'un des vastes pays en guerre (par une petite bande de terre des plus reculées des deux pays).

Pour mieux nous rendre compte de l'importance de cette dépression de la nuptialité causée par la guerre, ajoutons encore les constatations suivantes: Pour le *Danemark,* le taux de la nuptialité de 1915 (130 nouveaux mariés p. 10,000 habitants) constitue un minimum qui, d'après les registres plus que séculaires du mouvement de la population de ce pays (ils commencent avec l'an 1801), n'a été atteint qu'une seule fois, à savoir en 1864 (113 nouveaux mariés °/oo habitants), lors de la guerre que lui ont faite la Prusse et l'Autriche. — Aux *Pays-Bas,* les cinq mois de guerre ont réduit le taux de la nuptialité déjà en 1914 à un niveau tel qui, dans les registres de la Hollande (qui remontent à 1839), n'a été constaté qu'une seule fois, à savoir pour l'année troublée de 1847 (126 °/oo habitants); en 1915, la nuptialité est encore un peu au-dessous du niveau si exceptionnellement bas de 1914.

— Mais c'est en *Suisse* que la baisse a pris des proportions tout à fait inouïes. Le taux de 1914 (114 nouveaux mariés p. 10,000 habitants) constitue déjà un minimum qui reste de beaucoup inférieur aux taux les plus bas jamais enregistrés dans le pays (à savoir: 134 °/₀₀₀ habitants — chiffre qui d'ailleurs n'est pas suffisamment sûr — en 1868 et 136 °/₀₀₀ habitants en 1880—1882). Le taux de 1915 (100 °/₀₀₀ habitants) présente non seulement le *minimum absolu* des taux annuels de la nuptialité en Suisse, mais constitue encore un des taux les plus bas qui, avant cette guerre, ont été jamais observés, en général, en Europe [1]).

On se demandera aussi: à quel moment les effets de la guerre ont-ils été plus destructifs pour la nuptialité, au commencement ou plus tard?

A prendre les chiffres tels quels, on constate naturellement que la baisse du taux annuel de la nuptialité a été presque partout beaucoup plus forte en 1915 qu'en 1914. Si l'on tient pourtant compte du fait que la baisse de la nuptialité de 1914 est l'effet de 5 mois de guerre seulement, on doit conclure que, *d'une façon générale, le taux de la nuptialité a été affecté par la guerre plus fortement au début que dans la suite.* — Ainsi, par exemple, en Suisse, les 5 premiers mois de la guerre ont rabaissé le taux annuel de la nuptialité de 17 °/₀; en supposant le mouvement des mariages réparti à peu près proportionnellement entre les 7 premiers et les 5 derniers mois de l'année (ce qui, d'ailleurs, n'est pas tout à fait le cas), on doit dire que si l'intensité de la baisse était restée la même en 1915 qu'en 1914, le taux de la nuptialité de 1915 aurait dû baisser de $\frac{17 \cdot 12}{5}$ p. 100, c'est-à-dire de 41 °/₀. Or, en réalité, comme le montre notre dernier tableau, la baisse n'a été que de 28 °/₀ [2]).

On peut ainsi supposer que le taux de la nuptialité de 1916 aura été moins bas que celui de 1915. Tout en restant beaucoup au-dessous du niveau d'avant la guerre, le taux de la nuptialité marquerait donc probablement déjà un léger relèvement dès l'année 1916.

Mais s'il paraît vrai que la dépression du taux de la nuptialité devient moins forte à mesure que la guerre se prolonge, il serait pourtant hasardeux d'en conclure que c'est la pression de la guerre qui diminue; non, cette baisse moindre du taux de la nuptialité est due surtout, sinon exclusivement, à l'augmentation croissante du nombre des „candidats au mariage" pendant la phase destructive. Expliquons nous:

Reprenons, à titre d'exemple, le cas de la Suisse. En 1914, le taux de la nuptialité est tombé de 138 à 114; en d'autres termes et en prenant, pour plus de simplicité, le taux de 1913 pour un taux normal [1]), on peut donc dire qu'en 1914, de 138 „candidats au mariage", 114 se sont mariés réellement et 24 sont restés „candidats" [2]). L'année suivante crée normalement 138 candidats nouveaux, auxquels s'ajoutent les 24 candidats dont le mariage aurait dû avoir lieu déjà en 1914 mais qui n'a pas pu s'effectuer alors. Il faut donc compter, pour 1915, 162 (= 138 + 24) „candidats au mariage" dont 100 seulement, comme le montre notre tableau, se sont effectivement mariés; 62 candidats (toujours sur 10,000 habitants, l'accroissement de la population n'ayant qu'une importance minime pour ce chiffre) ont été ainsi empêchés de se marier cette année. Or, sur 162 candidats, les 62 empêchés de se marier constituent une proportion de 38 p. 100, soit *à peu près égale* à celle (41 °/₀ pour la durée de 12 mois) que nous avons constatée pour le début de la guerre.

De même si la pression exercée par la guerre sur la nuptialité en Suisse reste en 1916 la même qu'en 1914 et qu'en 1915, c'est-à-dire si cette année encore, 60 p. 100 seulement des „candidats au mariage" se sont mariés tandis qu'environ 40 °/₀ (38 à 41) demeurent candidats, le taux général de la nuptialité aura remonté à environ 120 nouveaux mariés p. 10,000 habitants. En effet, sur 10,000 habitants, il y a eu, comme nous venons de voir, 62 „candidats" qui normalement se seraient mariés en 1914 ou en 1915 et qui ont dû renvoyer leur mariage par suite de la guerre; ils s'ajoutent ainsi aux 138 candidats (p. 10,000 habitants) créés normalement pendant l'année 1916; le chiffre des candidats au mariage pour l'année 1916 est donc de 200 (= 138 + 62) p. 10,000 habitants. Si sur ce chiffre, 40 °/₀ sont empêchés par la guerre qui dure toujours, il n'en reste pas moins 120 $\left(=\frac{200 \cdot 60}{100}\right)$

---

[1]) En dehors de l'Irlande qui occupe à cet égard, comme à tant d'autres, une place tout à fait exceptionnelle, nous ne connaissons de chiffres aussi bas que dans le grand-duché de Bade pour 1854 et en Grèce pour 1881. Encore, faut-il tenir compte du fait que le chiffre indiqué pour la Bade (98 °/₀₀₀ habitants) se rapporte à une date très reculée et ne saurait naturellement prétendre au même degré de certitude que celui qui se rapporte à la Suisse de l'heure présente; quant aux statistiques grecques, elles ne peuvent être utilisées „que sous les plus expresses réserves" selon le témoignage de ses représentants officiels mêmes (*Statistique Internationale*, etc., tome I, p. 63).

[2]) Au Danemark, pourtant, la dépression de la nuptialité paraît être restée proportionnellement la même en 1915 qu'en 1914 (4 °/₀ pour 5 mois et 10 °/₀ pour 12 mois).

[1]) En réalité, il a été un peu au-dessous du taux qu'on doit considérer comme normal pour la Suisse.

[2]) Par „candidats au mariage" je désigne ainsi le contingent des personnes qui, normalement, se seraient mariées. Ces „candidats" ne doivent donc pas être confondus avec ce qu'on appelle généralement „la population mariable" et dont ils ne constituent qu'une petite fraction. Si nous parlions latin, nous dirions, dans le premier cas, *maritandi* et, dans le second, *maritabiles*.

p. 10,000 habitants qui se seront mariés. — Et si le taux général de la nuptialité en Suisse avait remonté en 1916, par exemple à 110 seulement (au lieu de 100 °/₀₀₀ habitants en 1915), on devrait donc conclure que la puissance dépressive de la guerre s'était encore accrue, car cela signifierait que $\frac{110}{200}$ soit 55 °/₀ des candidats au mariage s'étaient mariés réellement et que 45 °/₀ (au lieu d'environ 40 °/₀) ne pouvaient pas le faire par suite de la guerre.

On voit ainsi que la puissance dépressive de la guerre peut rester la même ou même s'aggraver et que le taux de la nuptialité, par rapport à l'ensemble des habitants du pays, devra néanmoins remonter sensiblement à mesure que la guerre se prolonge [1]). Par contre, une diminution de la force dépressive de la guerre doit nécessairement faire remonter le taux de la nuptialité.

Quand la guerre sera terminée et que son action déprimante aura disparu (et pas nécessairement d'un seul coup), l'on devra ainsi voir le taux de la nuptialité monter beaucoup au-dessus du niveau normal par suite de la grande „accumulation" de candidats au mariage durant la phase présente de la guerre. La baisse si extraordinairement forte de la nuptialité, constatée d'ores et déjà dans la guerre actuelle, doit donc provoquer une hausse non moins considérable immédiatement après la guerre. D'ores et déjà nous pouvons ainsi affirmer, avec une certitude suffisante, que *la guerre actuelle aura également provoqué, dans la nuptialité des pays neutres, les deux phases constatées lors des grandes guerres antérieures.*

La période démographique de cette guerre se soldera-t-elle aussi, pour les pays neutres, par un excédent positif de mariages?

A l'heure qu'il est, les faits observés pendant la guerre actuelle ne peuvent naturellement pas encore fournir de réponse à cette question. Après ce que nous avons vu pour les guerres précédentes, cet excédent paraît, il est vrai, assez probable. Mais, d'une part, les conditions actuelles sont profondément différentes de celles d'il y a un demi-siècle et, de l'autre, l'excédent positif a été, d'une façon générale, moins saillant que les deux phases, même lors des guerres de la seconde moitié du 19e siècle. Ce serait, par conséquent, assez risqué que de vouloir prédire, dès à présent, un excédent positif pour la période démographique de la guerre en cours.

[1]) Un amateur d'hypothèses imaginaires pourrait s'amuser à calculer: à quelle date le taux de la nuptialité redeviendra normal même si la guerre continue indéfiniment et que sa puissance dépressive reste constante? Il trouverait alors pour la Suisse, par un calcul fort simple, que ce serait le cas en 1920; à partir de cette date le taux de la nuptialité demeurerait égal à 138 et le nombre des „candidats" empêchés de se marier resterait invariablement égal aux $^2/_3$ de ce taux normal, c'est-à-dire à 92 p. 10,000 habitants.

Résumant maintenant les constatations que nous avons faites en analysant le mouvement des mariages de divers pays neutres lors des trois plus grandes guerres modernes, nous arrivons à formuler les propositions générales suivantes:

1° *Les grandes guerres modernes affectent fortement aussi le mouvement des mariages des pays neutres voisins des pays en guerre.*

2° *L'action de ces guerres sur la nuptialité des pays neutres se fait sentir encore durant un certain nombre d'années après la guerre.* Pour les grandes guerres de la seconde moitié du 19e siècle, ce nombre variait entre 3 et 6 ans.

3° *La période démographique de la guerre,* c'est-à-dire l'espace de temps pendant lequel le mouvement de la population se trouve influencé par la guerre, *se compose de deux parties nettement distinctes: la première, la phase destructive, est caractérisée par une forte baisse de la nuptialité; la seconde, phase réparatrice, est marquée par une très forte hausse de la nuptialité.* A chacune de ces deux phases, le mouvement des mariages atteint généralement des niveaux tout à fait inaccoutumés; ce sont souvent des minima et des maxima qu'il est impossible d'observer en dehors des périodes de guerre.

L'action de la guerre sur la nuptialité paraît, en outre, d'autant plus forte que la guerre est plus *longue* et que le pays neutre en question est plus *rapproché* des pays belligérants et du théâtre des hostilités.

Pour les grandes guerres de la seconde moitié du 19e siècle, on a pu constater que, les deux phases réunies, *les périodes démographiques des guerres se terminaient généralement, pour les pays neutres, par un excédent positif de mariages,* c'est-à-dire qu'elles avaient donné, en somme, plus de mariages qu'en temps normal.

L'analyse des mêmes faits pour les pays belligérants amène à des constatations tout à fait analogues. Au point de vue de la nuptialité, comme à tant d'autres, la solidarité entre les neutres et les belligérants est ainsi beaucoup plus forte qu'on ne le croit généralement.